Michel de Montaigne

Essays

Book 1 · Chapter 11

Original text in Middle French (, Public domain) · Last updated on April 20, 2022

HyperEssays is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-1-11-20240215-142241

Des Prognostications

a Quant aux Oracles, il est certain que bonne piece avant la venue de Jesus Christ, ils avoient commencé à perdre leur credit : car nous voyons que Cicero se met en peine de trouver la cause de leur defaillance. c Et ces mots sont à luy : *Cur isto modo iam oracula Delphis non eduntur, non modò nostra ætate, sed iamdiu, vt nihil poßit esse contemptius.* a Mais quant aux autres prognostiques, qui se tiroient de l'anatomie des bestes aux sacrifices, c ausquels Platon attribue en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, a du trepignement des poulets, du vol des oyseaux, c *Aves quasdam rerum augurandarum causa natas esse putamus ;* a des fouldres, du tournoyement des rivieres, c *Multa cernunt aruspices : multa augures prouident : multa oraculis declarantur : multa vaticinationibus : multa somnijs : multa portentis,* a et autres sur lesquels l'ancienneté appuyoit la pluspart des entreprises, tant publiques que privees ; nostre religion les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de divination és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, et ailleurs : notable exemple de la forcenee curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'avoit pas assez affaire à digerer les presentes,

> b *cur hanc tibi rector Olympi*
> *Sollicitis uisum mortalibus addere curam,*
> *Noscant uenturas ut dira per omina clades ?*
> *Sit subitum quodcunque paras, sit cæca futuri*
> *Mens hominum fati, liceat sperare timenti.*

c *Ne vtile quidem est scire quid futurum sit : Miserum est enim nihil proficientem angi.* a si est-ce qu'elle est de beaucoup moindre auctorité.

a Voila pourquoy l'exemple de François Marquis de Sallusse m'a semblé remerquable : car Lieutenant du Roy François en son armee delà les monts, infiniment favorisé de nostre cour, et obligé au Roy du Marquisat mesmes, qui avoit esté confisqué de son frere : au reste ne se presentant occasion de le faire, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouvanter, comme il a esté adveré, aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez à l'advantage de l'Empereur Charles cinquiesme, et à nostre desavantage (mesmes en Italie, où ces folles

propheties avoient trouvé tant de place, qu'à Rome fut baillee grande somme d'argent au change, pour cette opinion de nostre ruine) qu'apres s'estre souvent condolu à ses privez, des maux qu'il voyoit inevitablement preparez à la couronne de France, et aux amis qu'il y avoit, se revolta et changea de party : à son grand dommage pourtant, quelque constellation qu'il y eust. Mais il s'y conduisit en homme combattu de diverses passions : car ayant et villes et forces en sa main, l'armee ennemie soubs Antoine de Leve à trois pas de luy, et nous sans soupçon de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fit. Car pour sa trahison nous ne perdismes ny homme, ny ville que Fossan : encore apres l'avoir long temps contestee.

a *Prudens futuri temporis exitum*
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridétque si mortalis ultra
Fas trepidat.
Ille potens sui
Lætúsque deget, cui licet in diem
Dixisse, uixi, cras uel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro.

a *Lætus in præsens animus, quod ultra est,*
Oderit curare.

c Et ceux qui croyent ce mot au contraire, le croyent à tort. *Ista sic reciprocantur, vt & si diuinatio sit, dii sint : & si dij sint, sit diuinatio.* Beaucoup plus sagement Pacuvius,

c *Nam istis qui linguam auium intelligunt,*
Plúsque ex alieno iecore sapiunt, quàm ex suo,
Magis audiendum quàm auscultandum censeo.

c Cette tant celebree art de deviner des Toscans nasquit ainsi. Un laboureur perçant de son coultre profondement la terre, en veid sourdre Tages demidieu, d'un visage enfantin, mais de senile prudence. Chacun y accourut, et furent ses parolles et science recueillie et conservee à plusieurs siecles, contenant les principes et moyens de cette art. Naissance conforme à son progrez.

b J'aimerois bien mieux regler mes affaires par le sort des dez que par ces songes.

c Et de vray en toutes republiques on a tousjours laissé bonne part d'auctorité au sort. Platon en la police qu'il forge à discretion, luy attribue la decision de plusieurs effects d'importance, et veut entre autres choses, que les mariages se facent par sort entre les bons. Et donne si grand poids à cette eslection fortuite, que les enfans qui en naissent, il ordonne qu'ils soyent nourris au pays : ceux qui naissent des mauvais, en soyent mis hors : Toutesfois si quelqu'un de ces bannis venoit par cas d'adventure à montrer en croissant quelque bonne esperance de soy, qu'on le puisse rappeller, et exiler aussi celuy d'entre les retenus, qui montrera peu d'esperance de son adolescence.

b J'en voy qui estudient et glosent leurs Almanacs, et nous en alleguent l'auctorité aux choses qui se passent. A tant dire, il faut qu'ils dient et la verité et le mensonge. c *Quis est enim, qui totum diem iaculans, non aliquando conlineet ?* b Je ne les estime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude s'il y avoit regle et verité à mentir tousjours. c Joint que personne ne tient registre de leurs mescontes, d'autant qu'ils sont ordinaires et infinis : et fait-on valoir leurs divinations de ce qu'elles sont rares, incroyables et prodigieuses. Ainsi respondit Diagoras, qui fut surnommé l'Athee, estant en la Samothrace, à celuy qui en luy montrant au Temple force vœuz et tableaux de ceux qui avoient eschappé le naufrage, luy dit : Et bien vous, qui pensez que les Dieux mettent à nonchaloir les choses humaines, que dites vous de tant d'hommes sauvez par leur grace ? Il se fait ainsi, respondit-il : Ceux là ne sont pas peints qui sont demeurez noïez, en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le seul Xenophanes Colophonien entre tous les Philosophes, qui ont advoué les Dieux, a essayé de desraciner toute sorte de divination. D'autant est-il moins de merveille, si b nous avons veu par fois à leur dommage, aucunes de nos ames principesques s'arrester à ces vanitez.

c Je voudrois bien avoir reconnu de mes yeux ces deux merveilles, du livre de Joachim Abbé Calabrois, qui predisoit tous les Papes futurs ; leurs noms et formes : Et celuy de Leon l'Empereur qui predisoit les Empereurs et Patriarches de Grece. Cecy ay-je reconnu de mes yeux, qu'és confusions publiques, les hommes estonnez de leur fortune, se vont rejettans, comme à toute superstition, à rechercher au ciel les causes et menaces anciennes de leur malheur : et y sont si estrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont persuadé, qu'ainsi que c'est un amusement d'esprits aiguz et oisifs, ceux qui sont duicts à ceste subtilité de les replier et desnouer, seroient en tous escrits capables de trouver ce qu'ils y demandent. Mais sur tout leur preste beau jeu, le parler obscur, ambigu et fantastique du jargon prophetique, auquel leurs autheurs ne donnent aucun sens clair, afin que la posterité y en puisse appliquer de tel qu'il luy plaira.

b Le demon de Socrates estoit à l'advanture certaine impulsion de volonté, qui se presentoit à luy sans le conseil de son discours. En une ame bien espuree, comme la sienne, et preparee par continu exercice de sagesse et de vertu, il est vray-semblale que ces inclinations, quoy que temeraires et indigestes, estoient tousjours importantes et dignes d'estre suivies. Chacun sent en soy quelque image de telles agitations c d'une opinion prompte, vehemente et fortuite. C'est à moy de leur donner quelque authorité, qui en donne si peu à nostre prudence. b Et en ay eu c de pareillement foibles en raison, et violentes en persuasion, ou en dissuasion, qui estoit plus ordinaire à Socrates, b ausquelles je me laissay emporter si utilement et heureusement, qu'elles pourroient estre jugees tenir quelque chose d'inspiration divine.